Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 6

Artikel: Dans les neiges valaisannes, tournage d'"Azzurro"
Autor: Deriaz, Françoise
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932545

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans les neiges valaisannes, tournage d'«Azzurro»

Cinq ans après «Grossesse nerveuse», Denis Rabaglia réalise «Azzurro», son second long métrage. Dans l'hiver frisquet de la plaine du Rhône, le cinéaste valaisan a réuni sur son plateau Paolo Villaggio, Jean-Luc Bideau, Marie-Christine Barrault et Tom Novembre. Reportage.

Par Françoise Deriaz

De Genève à Romanshorn, ils ont été plus d'un à verser une larme en écoutant Adriano Celentano chanter «Azzurro». Des émigrés comme Giuseppe De Metrio, qui est retourné dans ses Pouilles natales après s'être éreinté à construire des routes suisses. Ce vieil Italien, personnage principal du nouveau film de Denis Rabaglia, décide de revenir en Suisse avec sa petite-fille aveugle, persuadé d'obtenir l'aide de son ancien patron pour une opération permettant à l'enfant de recouvrer la vue.

Sur les hauts de Saint-Maurice, une équipe d'une cinquantaine de techniciens – un record pour un tournage en Suisse[1], fait-on remarquer non sans fierté du côté de la production[2] – lutte contre le froid glacial du petit matin. Faisant face à la montagne, un orphelinat désaffecté d'apparence austère sert de décors aux scènes tournées ce jour-là. Giuseppe (Paolo Villaggio), tenant sa petite-fille par la main, rend visite à son ancien patron. Denis Rabaglia résume les enjeux de la séquence: «M. Broyer, qui est joué par Jean-Luc Bideau, finit ses jours dans cette maison de repos en jouant aux petits soldats sur une immense maquette. Il est vêtu de son uniforme de colonel et va expliquer à Giuseppe qu'il n'a plus d'argent, que les Suisses ont «entubé» les Italiens et que ce sera toujours comme ça…».

Une étonnante petite actrice

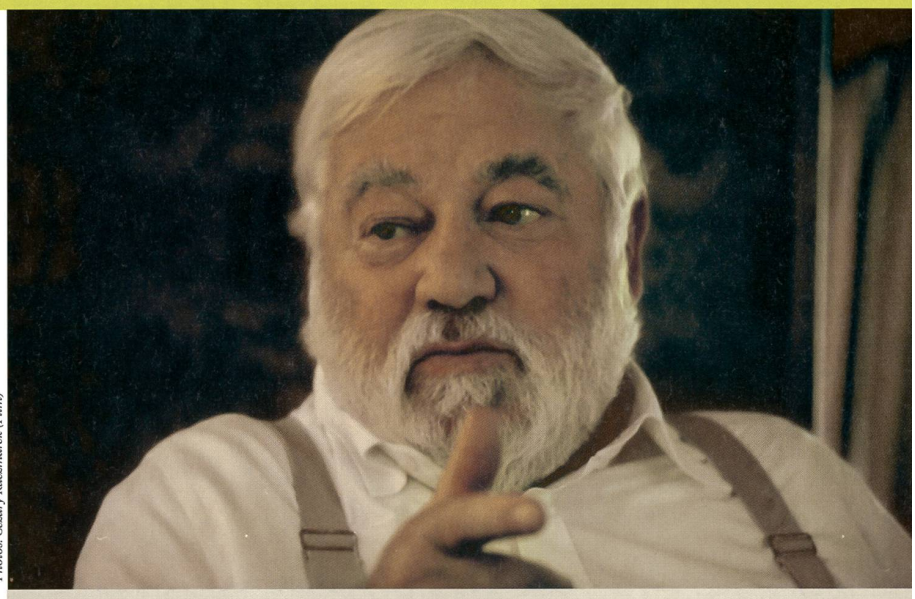
Pendant les essais, Paolo Villaggio se prépare dans sa caravane, secondé par son habilleuse personnelle, tandis qu'une doublure affronte le froid. La journée ne fait que commencer. Plus tard, la petite aveugle Carla (Francesca Pipoli) – étonnante gamine voyante capable de déclamer plusieurs fois de suite et jusqu'aux larmes une longue tirade décriant la Suisse – est applaudie par l'équipe. Denis Rabaglia jubile: nul doute que l'essentiel de son film s'incarne dans cette petite Italienne à la voix déjà éraillée.

Egalement scénariste d'«Azzurro» – avec, notamment, le Lausannois Antoine Jaccoud –, Denis Rabaglia change de registre en passant de la pure comédie («Grossesse nerveuse», déjà avec Tom Novembre) à un sujet d'inspiration plus personnelle et dramatique. «Je suis un Italien de la troisième génération et quand j'allais voir ma famille en Italie, j'arrivais dans un pays qui ne correspondait pas au mythe entretenu par mon père, lui aussi né ici. En retrouvant la Suisse, Giuseppe éprouve le même sentiment. Il ne reconnaît plus le pays où il a travaillé pendant des années. En son absence, la crise a fait son œuvre, le mythe s'est évanoui», rappelle Denis Rabaglia.

Un goût de chocolat

«Je dois aussi à mes parents d'avoir vu mon premier film ‹adulte›, poursuit le réalisateur. C'était ‹Pain et chocolat / Pane e cioccolata› (1973) de Franco Brusati. Chaque fois qu'il ressortait, toute la colonie italienne s'y précipitait et j'ai dû le voir quand j'avais douze ans. De cette image mythique des rapports entre l'immigration italienne et la Suisse est née cette histoire d'un immigré qui revient et découvre que l'idée qu'il se faisait de ses employeurs ne correspond

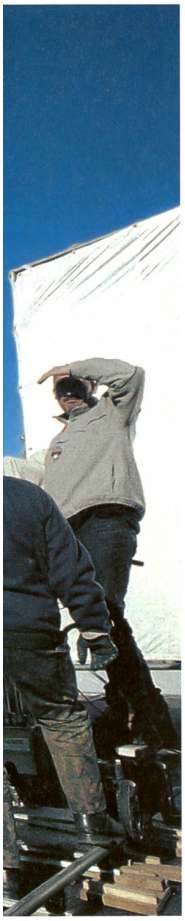
Paolo Villaggio



Photos: Cezary Kaczmarek (Film)

pas à la réalité, qu'il y a eu erreur… D'une approche sociale du sujet, on bascule donc dans le drame personnel et l'émotion. Ce sera un mélodrame noble».

Produit par la société genevoise Alhena Films sous la haute main du producteur Chris Bolzli, «Azzurro» a été tourné au pas de charge – en quelque six semaines seulement! – à Lecce (dans les Pouilles, à l'entrée du talon de la botte) et dans le Bas-Valais. De fait, le film a été sauvé in extremis après la défection d'un premier producteur. Accouché au forceps, avec un budget d'environ 3,5 millions de francs, «Azzurro» sera-t-il un simple miraculé ou le miracle dont le cinéma suisse a tant besoin pour reconquérir un public plus séduit par Hollywood (très majoritairement) et Paris (très minoritairement). Parions pour la seconde hypothèse! ■



Tournage d'«Azzurro» à Saint-Maurice: Paolo Villaggio (au centre) et Denis Rabaglia (à droite)

1. Il s'agit en fait d'une production suisse et italienne.

2. Laquelle a dû faire face à une grève de techniciens, la première depuis le tournage de «Violanta» de Daniel Schmid (1977).

Confidences de Paolo Villaggio, «vacancier italien»

Paolo Villaggio est à la fois un intellectuel – il écrit dans La Repubblica – et un acteur au jeu poétique, indissociable d'Ugo Fantozzi, célèbre figure comique de la télévision italienne. Dans «Azzurro», il interprète pour la première fois un immigré du sud.

Propos recueillis par Françoise Deriaz

Paolo Villaggio, vous êtes une star en Italie. En Suisse, on vous connaît surtout au Tessin. Parlez-nous de votre carrière.

Ma carrière a débuté sur les croisières où j'ai été *entertainer*, autrement dit «maître des plaisirs». J'y ai organisé les loisirs des touristes fortunés, avec des jeux du genre chasse au trésor. Puis j'ai fait du cabaret à Milan et à Rome avant d'arriver au cinéma. Ce fut le bonheur. J'ai été notamment engagé par Mario Monicelli et eu l'honneur de tourner cinq films avec Vittorio Gassman.

C'est la première fois que vous tournez en Suisse. Quelle opinion vous faites-vous du cinéma d'ici?

Je ne connais pas vraiment votre cinéma, mais la Suisse est un pays magnifique que j'apprécie chaque fois que j'y séjourne. Je saisis les opportunités et voyage beaucoup de par le monde. J'ai tourné des films en Italie, aux Etats-Unis, au Brésil, en Afrique, au Japon, mais toujours en langue italienne. Je découvre des parties de moi-même un peu partout. C'est toujours la même histoire, celle d'un vacancier italien. Je privilégie personnellement les productions comiques: c'est le seul genre d'envergure qui puisse, en Italie, tenir tête à la suprématie du cinéma américain.

Mais le cinéma italien s'exporte de nos jours nettement moins que dans les années 1960-1970.

En effet, ce fut une autre époque, une époque révolue que l'on regarde aujourd'hui avec nostalgie. Il y avait les films de grands cinéastes tels que Luchino Visconti, Vittorio De Sica, Dino Risi, Francesco Rosi, Elio Petri. Il y avait aussi le cinéma revendicateur, éminemment politique, gauchiste, servi par des acteurs comme Gian Maria Volonté et Giancarlo Giannini – qui a tourné en Suisse d'ailleurs… A cette époque, une seule tête d'affiche pouvait attirer les spectateurs dans les salles. A présent, il ne subsiste plus que la qualité comique, car la nouvelle vague italienne, «La Movida», ne fait pas de chiffres au *box-office*. En Italie, comme ailleurs en Europe, on produit à la télévision quantité de films de fiction, de *talk-shows* et surtout, du matin au soir, des émissions à caractère ludique. Et, bien entendu, le foot. On y réfléchit en termes de rentabilité, on nivelle la qualité de la programmation vers le bas. La règle veut qu'elle soit inversement proportionnelle au taux de l'audimat. Cela amoindrit le niveau de culture audiovisuelle des téléspectateurs et se fait ressentir sur leurs expectatives en matière de cinéma. C'est du socialisme à l'envers. Ainsi, les films comme «Il faut sauver le soldat Ryan» se laissent jauger à l'aune des recettes qu'ils totalisent au *box-office*: tant de copies mises en circulation, tant d'entrées le premier week-end d'exploitation. Des milliers, des millions, des milliards: la culture américaine est une culture du chiffre. La nouvelle religion.

Quelle est la particularité de Giuseppe, le personnage que vous interprétez dans «Azzuro»?

On m'a demandé de parler le patois du sud. Cela est très difficile car cette langue est comme étrangère pour un ressortissant du nord du pays, comme moi. En plus, je suis censé produire un accent typiquement italien en parlant le français. Ce qui, par contre, va de soi. Il existe nombre d'Italiens vivant en Suisse depuis quarante ans qui parlent de cette façon. C'est une forme de résistance en réponse à celle que leur oppose la Suisse. Mais ce problème ne se pose plus pour la troisième génération qui a intégré la langue française et ses accents régionaux suisses. La solution à l'immigration a toujours été l'intégration: de l'origine ne demeure plus que le nom. Par exemple, Denis Rabaglia, lui, est un Valaisan. ■